

DU FÉMINISME COMME ANTIDOTE À LA MOROSITÉ

Chantal Maillé

Diane Lamoureux, *Fragments et collages. Essai sur le féminisme québécois des années 70*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1986, et Micheline deSève, *Pour un féminisme libertaire*, Montréal, Boréal Express, 1985

Au cours de la dernière année, j'ai recensé un grand nombre de textes qui proposaient de réfléchir sur le déclin du féminisme. Le ton oscillait entre le cynisme et la consternation, selon le point de vue. Et pourtant, il apparaît difficile de nier que le discours féministe continue d'interpeller hommes et femmes, ne laissant que rarement indifférent. En cette époque où tombent les gourous et où se succèdent les modes intellectuelles, deux publications arrivent à brûle-pourpoint pour témoigner de l'enracinement de ce mouvement d'idées, mais aussi de sa non-orthodoxie politico-philosophique. Le féminisme n'a rien du mouvement qui a un corpus construit; en cela, il reste vulnérable bien que cet état permette en même temps de lui donner le statut de pensée singulière. Sa démarche suggère intrinsèquement le doute et, alors qu'il est possible d'identifier clairement les mécanismes qui organisent les rapports sociaux de sexe en patriarcat, il n'existe pas en contrepartie dans la démarche féministe une vision unique et précise de l'alternative souhaitée.

Cependant, on comprendra, à l'intérieur de la crise des idéologies, l'originalité de la pensée féministe. Dans ce contexte, comment aborder le thème du féminisme québécois des dernières années? Évoquer les stratégies du

RECENSIONS

mouvement militant, les discours dominants et les autres, les idées en circulation et celles qui n'ont plus la cote? Deux ouvrages québécois récents méritent une attention particulière. Diane Lamoureux, avec *Fragments et collages* propose d'abord une analyse de ce qu'a été le mouvement féministe québécois des années soixante-dix puis suggère les éléments pour en penser le devenir, mettant au coeur de sa démarche une subjectivité "politico-militante" propre, un regard à la fois analytique et engagé sur les années de pratique féministe au Québec. Micheline deSève, avec *Pour un féminisme libertaire*, présente un ouvrage qui se veut d'une part une introduction à la pensée féministe, alors que sont analysés les thèses et les thèmes fondamentaux du féminisme, mais aussi une proposition, une esquisse de projet politique suggérant de nouveaux rapports sociaux.

Pour Lamoureux, le féminisme fait figure de premier mouvement, de première pensée anti-capitaliste post-marxiste; il a représenté le plus profond bouleversement de la pensée politique occidentale, telle qu'elle s'est structurée autour de la notion d'État au XVI^e siècle. "À l'idée de l'État et du politique étanchement et hygiéniquement coupés du social, servant à unifier, à universaliser le social, le féminisme a posé au centre de son projet la multiplicité du politique et l'impossibilité tant de l'unification que de l'universel dans des sociétés divisées par les rapports sociaux de sexe." (24)

Voilà un ouvrage qui annonce des couleurs plutôt tranchées alors que baigne partout en Occident un climat de morosité intellectuelle généralisée. Là où, entretenus d'un discours ayant pour nom la postmodernité, les intellectuels n'auront vu que la décadence de tous les idéaux, sans appel possible, le féminisme continue d'aspirer à une certaine forme de leadership idéologique. L'ouvrage de Lamoureux entend aussi exposer comment s'est réalisé l'ancrage de la pensée féministe au Québec. Faisant d'abord le constat de la baisse actuelle de toutes les formes de militantisme, il propose l'analyse suivante: "ce que cette crise du militantisme met en lumière, c'est la nécessité d'inventer de nouvelles formes de subversion sociale qui questionnent l'ensemble des rapports sociaux et d'abord, pour nous, les rapports de sexes à partir d'une multiplicité de points de vue et surtout de niveaux. La survie du féminisme passe par sa capacité de renouvellement, non pas en s'adjoignant des étiquettes — comme a tenté de le faire le marxisme — mais en retrouvant sa radicalité." (36)

L'introduction de l'ouvrage, "Où en est le féminisme?" énonce une série de questions sur le militantisme, questions auxquelles il devient impératif de répondre pour saisir les enjeux sur lesquels la lutte des femmes devra éventuellement miser. C'est aussi le constat d'une situation sociale d'ensemble trouble, à laquelle Lamoureux joint une analyse rétrospective; il faut ici chercher à dépasser ce qu'ont été les premiers mots d'ordre du féminisme militant. Questionner l'ensemble des rapports sociaux, donc, à partir de plusieurs

QUÉBEC: LA MOROSITÉ POSTMODERNE

niveaux d'analyse, dépasser l'analyse statique et unidimensionnelle à saveur d'universel édulcoré.

Un premier chapitre classe les groupes féministes des années 1970 à partir du caractère propre des problématiques qu'ils ont défendues. L'un des chapitres suivants, "Différence et identité", se penche sur la dynamique du mouvement. L'idée principale est la suivante: l'un des traits marquants du féminisme des années soixante-dix, c'est justement cette insistance sur l'expérience commune des femmes, sur l'existence des femmes, prises dans leur globalité, comme groupe social disposant de caractéristiques propres et partagées par l'ensemble des composantes du groupe. (95) Avec le recul, il devient nécessaire de constater que l'insistance sur la communauté de sort des femmes nous a souvent empêchées de percevoir des différences d'intérêt et de situation entre les femmes. (96) Un dernier chapitre. "À la recherche du politique", constitue peut-être la contribution la plus importante de cet ouvrage. Deux thèmes s'y retrouvent: la recherche d'identité pour les femmes et le rôle des lesbiennes dans le mouvement féministe. Pour Lamoureux, l'un des acquis du féminisme comme mouvement social réside dans sa capacité d'élargir la notion de politique. Et, ajoute-t-elle, il y a un autre phénomène à l'oeuvre principalement dans la deuxième moitié des années 1970, c'est la constitution d'un espace politique féministe, très difficile à cerner puisqu'il s'exprime rarement dans des lieux précis mais se traduit par une volonté de libération par la parole. Dans ce contexte, l'apport du lesbianisme, c'est d'avoir valorisé les femmes comme individus.

En conclusion, l'auteure revient sur le féminisme québécois des années soixante-dix et sur sa pratique actuelle, attribuant les transformations qu'il a connues depuis à la disparition des projets sociaux d'ensemble, à la récupération institutionnelle qui s'est opérée et à la dissociation de plus en plus importante entre les lesbiennes et le féminisme, celles-là mêmes qui en avaient assuré la radicalité.

Chez deSève, on retrouve aussi l'idée que le féminisme est un mouvement de première importance, car il représente la seule idéologie capable de faire cesser les formes existantes de domination. S'adressant d'abord à un public qui cherchera un ouvrage initiatique à la pensée féministe, deSève propose de développer l'idée d'un féminisme libertaire, défini comme projet de société où différence et égalité cessent de s'opposer. Prenant l'individu, homme et femme, comme espace pour accomplir sa libération, ce féminisme cherche à penser un modèle social permettant l'expression des différences, en rupture avec la conception univoque de l'ordre patriarcal. Dans ce contexte, se revendiquer comme femme prend une signification politique, l'objectif étant non pas l'abolition des distinctions de sexes mais la reconnaissance de ces distinctions comme principe d'éclatement du social (en une myriade d'individus et de groupes personnalisés, caractérisés culturellement ou sexuelle-

RECENSIONS

ment mais non divisés ou hiérarchisés pour autant).

L'ensemble du texte a comme premier propos d'expliquer des concepts qui, sont au coeur de la pensée féministe: le patriarcat, d'abord, et la maternité, la production domestique, l'amour, la violence. Chaque chapitre présente à la fois un aperçu des auteures qui ont abordé ces thèmes et une analyse, plus subjective, qui positionne les rapports sociaux actuels. Cette démarche permet de faire ressortir les multiples facettes d'un patriarcat, posé ici comme modèle structurant fortement les rapports sociaux. En filigrane, deSève se livre à un commentaire qui a comme objectif de proposer une redéfinition des rapports entre les individus, hommes, femmes, enfants, formulant un projet politique qui érige l'individu et sa singularité comme fondement des nouveaux rapports sociaux à négocier. "Au plan de l'ensemble de la société, notre émancipation exige la substitution, aux rapports de domination actuels, d'une multiplicité de formes de rapports sociaux non antagoniques entre hommes et femmes de tous âges et de toutes professions dans et hors ces institutions qui, pour l'heure, emprisonnent l'ensemble des composantes de la société civile dans une véritable camisole de force." (76)

La réflexion sur les pratiques politiques chez deSève se pose d'abord assez longuement sur le marxisme; le propos est de critiquer la théorie marxiste et le socialisme pour leur échec à réaliser l'émancipation de l'individu. Cette réflexion se termine par une tirade engagée en faveur du pacifisme et un rejet des manifestations de la force et de la violence propres au patriarcat; si nous voulons survivre, poursuit-elle, il devient impératif de dissocier force et violence, agressivité et virilité. (118) Le féminisme libertaire proposé par deSève doit faire éclore une révolution de l'individu, celui-ci étant la base de toute reconstruction sociale. Il faut pouvoir aller vers l'émancipation du champ des activités publiques, mais sur la base de conceptions libertaires empruntées à l'expérience des liens affectifs et des rapports amoureux. (135)

On peut considérer ces deux ouvrages comme des indicateurs importants. La mort des idéologies ne semble pas atteindre les velléités de libération humaine propres au féminisme. Ces textes, qui se situent géographiquement sur le même continent, en témoignent. Lamoureux a proposé une nouvelle lecture de la lutte des femmes dans les années 1970 et, en cela, sa démarche historique permet de resituer la dynamique d'ensemble du mouvement dans l'atmosphère propre à la période. Elle suggère aussi de regarder devant, de penser "l'être des femmes". Et pourtant, comme le dit Collin dans la préface qu'elle a écrite pour le livre de Lamoureux, le féminisme est irréductible à sa traduction en termes politiques traditionnels, bien qu'il ne puisse en faire l'économie. Il n'est pas de projet politique qui puisse assumer l'exigence féministe. Et c'est ce dont témoignent deSève et Lamoureux: de la nécessité de penser le féminisme en dehors des référents politiques étatiques/nationaux que l'on connaît, de le penser donc comme projet philosophique se

QUÉBEC: LA MOROSITÉ POSTMODERNE

structurant à partir d'une analyse des fondements d'oppression.

J'en reviens donc au premier propos de mon texte, la morosité ambiante et la mort du féminisme, pour soutenir que la réflexion des femmes sur le monde constitue en ce moment un lieu de quête qui propose un sens nouveau à l'action dans le politique. Si le monde post-industriel et les États-nations craquent sous le poids des mutations sociales et techniques, les rapports sociaux, s'ils en sont affectés, n'ont pas été transformés au point de rendre méconnaissables les rapports dominant/dominé-e. C'est ce qui continuera d'alimenter la pensée féministe qui, dégagée de sa référence première, le marxisme, se constitue en pratique émancipatoire non-doctrinaire.

Département de science politique
Université du Québec à Montréal